

Shougang ou la nouvelle icône du patrimoine industriel chinois

OPINION. Dans le cadre des investissements colossaux et discutables générés par les Jeux olympiques, le site de Shougang propose une vision nouvelle du développement urbain de la capitale chinoise, écrit Florence Graezer Bideau, maître d'enseignement et de recherche à l'EPFL et Thierry Theurillat, chercheur et enseignant à la HEC Arc Neuchâtel



Site olympique de Shougang, Pékin, février 2022 — © via www.image-image.de / image image/Photo News



Publié vendredi 25 mars 2022 à 07:04

Modifié vendredi 25 mars 2022 à 09:08

Après le Nid d'oiseau d'Herzog & De Meuron et Ai Weiwei, construit au centre de Pékin pour les JO de 2008 et les infrastructures sportives érigées dans les montagnes pour les JO de 2022, le public découvre un objet inattendu: le Big Air, discipline phare des catégories fun (snowboard, ski freestyle), situé au cœur d'immenses cheminées d'une ancienne ville-acierie. L'image des athlètes en pleine action sur le site de Shougang a fait le tour du monde et soulève de nombreuses questions. C'est un des coups médiatiques de ces JO: l'organisation de compétitions dans cette friche industrielle reconverte en nouveau pôle urbain.

A la suite du développement de Pékin structuré autour de l'axe central dit «impérial» (ligne nord-sud traversant la Cité Interdite), de l'axe horizontal est-ouest dit «révolutionnaire» imposé par Mao (prolongement de l'avenue Chang'an autour de Tiananmen), puis de la revalorisation de la partie est de la ville (Sanlitun, CCTV tower de Koolhaas, quartier d'art 798), il souffle un vent nouveau sur la partie ouest de Pékin depuis la fin des années 2010.

Jusqu'à 200 000 ouvriers

Le choix de ce site n'est pas anodin: il se situe d'abord à mi-chemin entre Xiongan, la future nouvelle capitale administrative, et Daxing, le nouvel aéroport, au sud de la capitale et les montagnes de Zhangliakou-Chongli-Yanqing au nord. Ensuite, l'immense site de Shougang, ayant abrité jusqu'à 200 000 ouvriers, est représentatif de la période de modernisation et d'industrialisation de la Chine (1940-1990). En raison de sa forte pollution, le site est inactif depuis les JO de 2008 et les ouvriers ont été déplacés dans la province du Hebei. Enfin, Shougang, récemment classé site industriel d'importance nationale, enrichit la longue liste de biens reconnus et protégés par les politiques patrimoniales du pays. L'Etat a engagé d'énormes investissements dans la décontamination de ce parc industriel et la revitalisation de ses infrastructures pour y promouvoir des activités sportives en plein air (skate, escalade, vélo) et en salle (e-sport), des activités culturelles (musée, librairie, salle de concert) et de loisirs (hôtel, restaurant).

Shougang constitue en fait un tournant majeur dans l'approche chinoise du patrimoine. On est ici bien loin de la Chine impériale et traditionnelle et, surtout, plus proche des valorisations industrielles occidentales. Ce qui est particulièrement innovant et unique à Shougang, ce sont d'abord les coûteuses technologies de pointe utilisées pour dépolluer le site tout en verdissant et conservant les éléments industriels dans la zone. Ensuite, la réutilisation des silos, tours de refroidissement et cheminées d'usine est au cœur d'un vaste projet de redéveloppement urbain. Ce dernier reprend des éléments déjà expérimentés dans la zone 798 – usines militaires transformées en quartier d'art – pour restructurer un espace multifonctionnel, à la fois résidentiel et commercial, autour d'un stade sportif valorisé à partir d'un site industriel. L'urbanisation de ce pôle autour d'une nouvelle icône emblématique (le patrimoine industriel flanqué du Big Air) comprend également la construction de nouvelles infrastructures de transport. A cet effet, plusieurs bureaux d'architectes et d'ingénieurs locaux et internationaux ont conçu un programme de réaffectation des lieux à plus long terme.

Les jeunes adeptes de sports urbains

L'objectif affiché est d'attirer un public visant les jeunes adeptes de sports urbains ainsi que les créatifs et employés travaillant dans le tertiaire. Ils côtoieraient «les gens du peuple» venus en touristes expérimenter ce nouvel environnement industriel dont la mise en scène pédagogique rappelle le passé proche du pays et sa récente avancée technologique. A Shougang, les nouveaux sports urbains sont présentés comme des modèles d'activités de loisirs. De nouveaux modes de consommation culturelle y sont ainsi encouragés à l'instar des activités récréatives «saines» (gymnastique, tai-chi-chuan, danse du yangge) pour le bien-être de la population instaurées sous lère de Mao ou de Deng.

Dans le cadre des investissements colossaux et discutables générés par ces JO, le site de Shougang propose quant à lui une vision nouvelle du développement urbain de la capitale chinoise. On retrouve certes sur le fond la grande tendance chinoise d'instaurer par le haut des modèles sociaux, mais sur la forme, ces nouveaux modes de vie s'adressent à une élite urbaine et questionnent l'objectif des autorités de mettre en œuvre une «société harmonieuse».

Projet de recherche FNS (2020-2024), *Le rôle du patrimoine culturel lors des JO de Pékin 2022 (2020-2024)*, Florence Graezer Bideau, Thierry Theurillat, Helena Roux et Mengke Zhang <https://heritage-beijing-2022.epfl.ch/about>